



Rémy Bosquère

Crudités

Aménagement critique n°3, 2016.
Critical layout #3, 2016.



Rémy Bosquère, avec cette série joue, avec humour et ironie, des codes formels, sociaux, politiques, esthétiques et marchands du monde de l'art. Les œuvres réunies pour ce quatrième accrochage chez Sauvage racontent une histoire crue, faite de jeux de mots et d'illusions d'optique.

Ces "Crudités" sont des natures mortes, héritières d'une histoire de l'art occidentale qui a vu se succéder des révolutions formelles et esthétiques nourries de l'ambition de proposer une représentation du réel transcendée par l'idée de notre mortalité, de la vanité de notre existence matérielle. Rémy Bosquère propose une ultime variation sur ce thème. Mais sa relation à l'objet est teintée d'un surréalisme à la Magritte, celui de la "période vache" où l'artiste mettait déjà les pieds dans le plat. En plus trash, en plus réaliste. Il rentre dans la matière des choses, procédant par collages et assemblages très simples mais terriblement efficaces et troublants. Dent, griffoir, os, langue, orifices, ces mots contenus dans ses titres renvoient à un corps nu, homme-animal réduit à des actes essentiels et primaires. Le rapport à l'objet déconstruit ici le vœu pieux des artistes du groupe Supports/Surfaces où la question du matériau et des gestes comptaient pour eux seuls. Tout est tout le temps rabattu sur une histoire. Quelle est-elle ici ? L'histoire de l'art nourricière et féroce ? L'histoire du goût, de la beauté et de la laideur ? L'histoire de l'artiste au corps usiné, consommé, domestiqué, rongé jusqu'à l'os ? Avec une grande liberté, Rémy Bosquère les embrasse toutes mais n'en impose aucune. Libre à chacun d'y projeter sa propre humanité, son imaginaire.

Photographie, sculpture, dessin, peinture, installation, Rémy Bosquère domine les médiums, les formes et les formats, l'usage de la couleur. Sa virtuosité technique n'est cependant pas une fin en soi. Sensible, élégante et précise, elle est au service d'un questionnement fondamental et conceptuel sur l'art, l'artiste et son rôle, sa liberté d'expression, sa responsabilité face au monde réel. Il fait usage de la subversion, du mauvais goût, voire du dégoût pour déjouer les codes de jugement esthétique traditionnels ou bourgeois, et pour offrir au regardeur une rencontre renouvelée avec l'art. Ses "Crudités" composent un imagier, un langage de formes, une syntaxe simplifiée et directe pour énumérer des attitudes sous l'illusion faussement attirante du papier glacé.

Rémy Bosquère, with this series, plays with irony and humour, formal, social, political, aesthetic and market codes from the world of art. The artworks gathered for this fourth hanging at Sauvage's tell a raw story made of play on words and optical illusions.

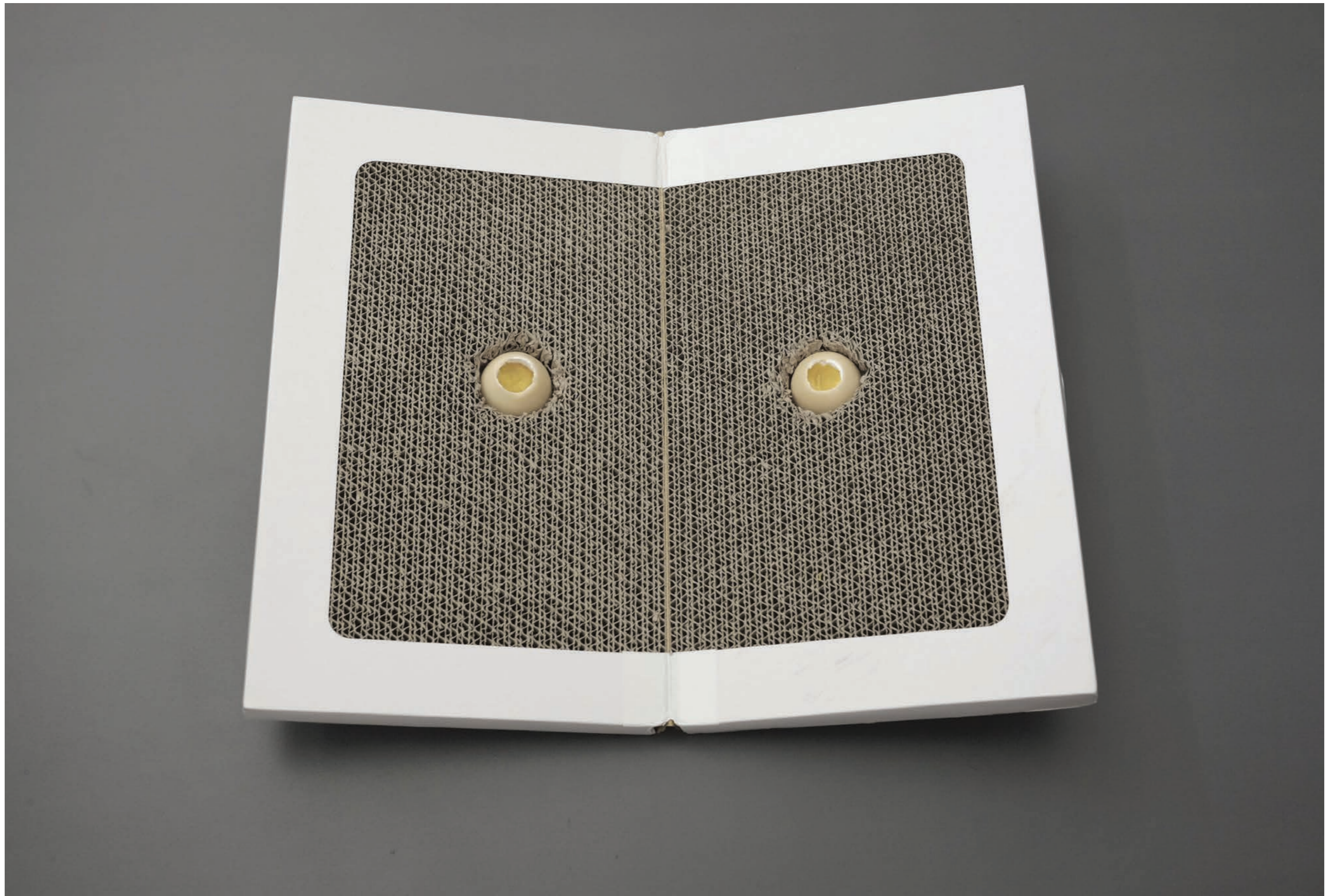
These 'Crudités' are still lifes, building on a western history of arts which saw formal revolutions and aesthetics fed by the ambition to propose a representation of the real world transcended by the idea of our mortality, of the vanity of our material existence. Rémy Bosquère proposes a final variation on this theme. However his relation to the object is influenced by a surrealism à la Magritte, the one of the Vache period ('cow period') when the artist put his foot in his mouth. More trashy, more realistic. He enters the matter of things, by using collages and assemblages, simple ones but incredibly effective and perplexing. Tooth, scratcher, bone, tongue, orifices; these words in the titles refers to a nude body, animal-man reduced to essential and primary acts. The relation to the object is deconstructing here the wishful thinking from the artists of the Supports/Surfaces movement, in which the question of the material and gestures mattered as themselves only. Everything is every time reduced to a story. Which is this one? The fierce and feeding story of art? The story of taste, beauty and ugliness? The story of the artist with a machined, burnt off, domesticated, totally exhausted body? With a great freedom, Rémy Bosquère embraced all of them without enforcing any. It is up to anyone to project their own humanity, their imagination. Photography, sculpture, drawing, painting, installation, Rémy Bosquère dominates mediums, forms and formats, colour use. His technical virtuosity is not an end in itself. Receptive, elegant and precise it serves the fundamental and conceptual questioning of the art, the artist and his role, his freedom of expression, his responsibility to the real world. He uses subversion, poor taste, even repulsion to find a way around traditional or bourgeois codes of aesthetic judgement, and to offer the viewer a refresh encounter with art. His 'Crudités' make up a picture-book, a language of forms, a simplified and direct syntax to list attitudes under the falsely attractive illusion of the glossy paper.

Stéphanie Airaud

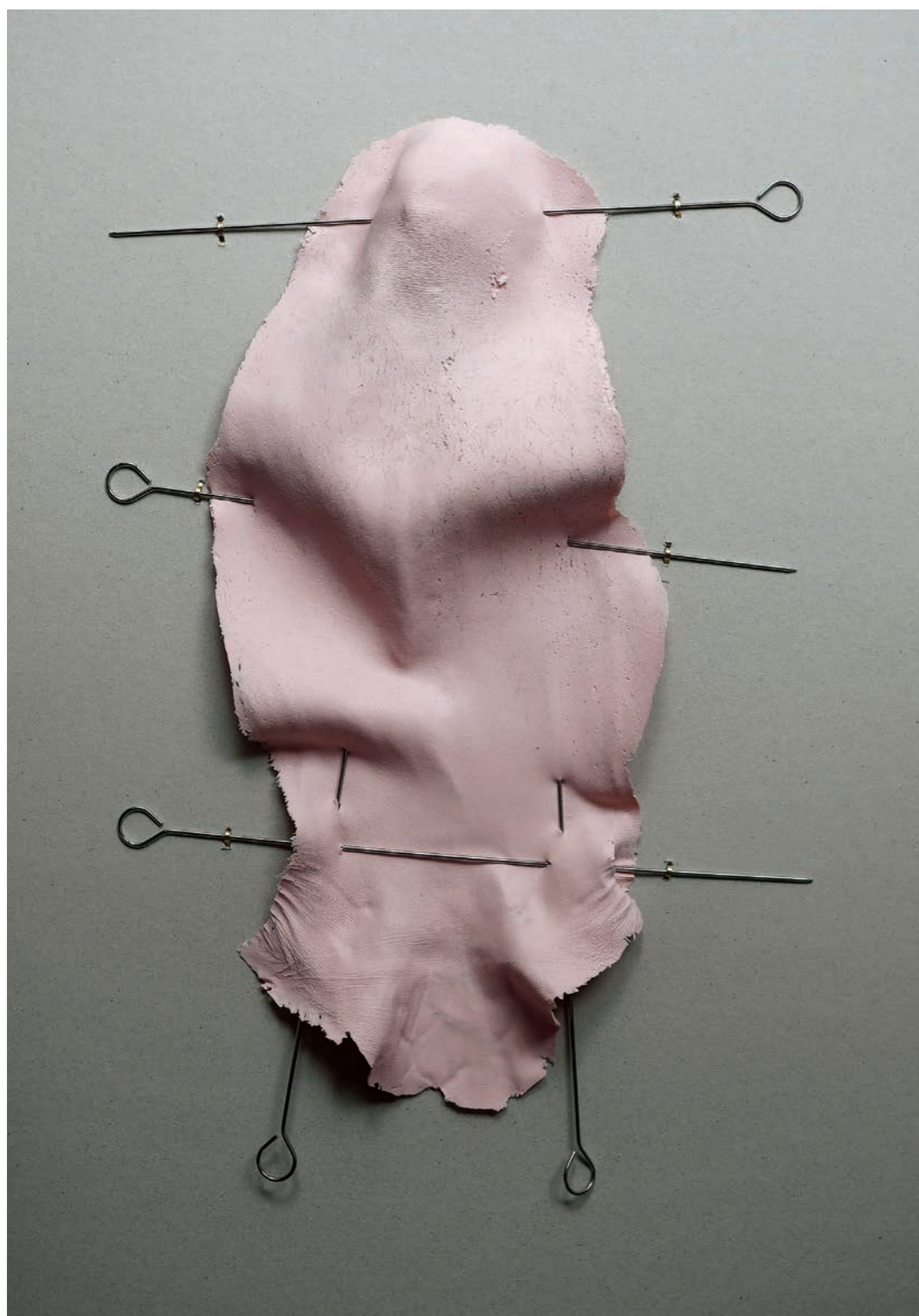


Langues et tuteurs, 2016.
Photographie. 47 x 35 cm.
Tongues and props, 2016.
Photograph. 47 x 35 cm.

Dents et gamelle, 2016.
Photographie. 47 x 35 cm.
Teeth and bowl, 2016.
Photograph. 47 x 35 cm.



Orifices et griffoir, 2016.
Photographie. 67 x 47 cm.
Orifices and scratchers, 2016.
Photograph. 67 x 47 cm.



Peau et piques, 2016.
Photographie. 32 x 45 cm.
Skin and skewers, 2016.
Photograph. 32 x 45 cm



Os et racloirs, 2016.
Assemblage. 60 x 90 cm.
Bones and scrapers, 2016.
Assemblage. 60 x 90 cm.



Poils et salades, 2016.
Photographie. 67 x 47 cm.
Hairs and salads, 2016.
Photograph. 67 x 47 cm.



Restaurant Le Sauvage, Paris 6^e.